

Jerba***

Situation : à 106 km E. de Gabès,
255 km S.-E. de Gafsa,
68 km N. de Médenine.

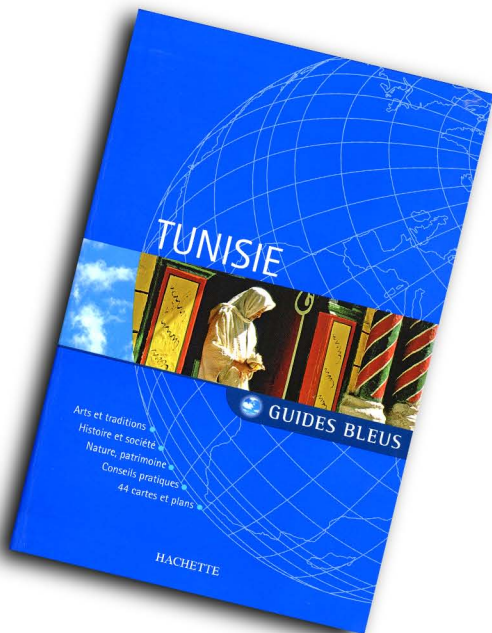
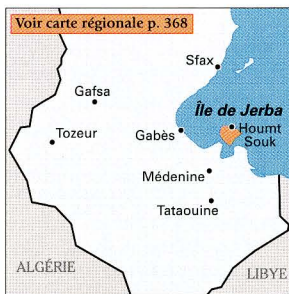
132 000 hab. ;
gouvernorat de Médenine ; aéroport.

📍 À Houmt Souk : *Commissariat régional au tourisme*,
bd de l'Environnement (h.pl. par
B1) ☎ 75.650.016 ou 75.650.544 ;
ouv. du lun. au jeu. 8 h 30-13 h et
15 h-17 h 45, ven. et sam. 8 h 30-
13 h 30 • *Syndicat d'initiative*,
av. Habib Bourguiba
☎ 75.650.915 ; ouv. du lun.
au sam. 9 h-13 h et 15 h 30-18 h.

📍 À Midoun : *Syndicat d'initiative*,
rue piétonne, dans le centre-ville
☎ 75.658.116. ou 75.657.413 ;
ouv. du lun. au ven. 8 h 30-12 h
et 15 h-17 h, sam. 8 h 30-12 h.

À ne pas manquer

Le musée d'Art islamique*** de Djerba Explore	388
Houmt Souk**	378
La Ghriba**	382
Le musée de Guellala**	390



Guide Bleu Tunisie - Mai 2006 Textes sur le Parc Djerba Explore pp 385 - 388 et 389

■ **Djerba Explore* 8 km de Midoun, 19 km de Houmt Souk**
Route touristique, en direction d'Aghir, juste après le phare de Taguermès
☎ 75.745.277 ; www.djerbaexplore.com • ouv. t.l.j. 8 h-23 h 45 (20 h pour
la ferme des crocodiles) • entrée payante pour chacun des trois sites.

Cet immense complexe touristique de 120 000 m² propose des activités culturelles et des animations d'une grande diversité. Malgré ces aspects typiquement marchands – dès l'entrée, le visiteur est accueilli par une musique omniprésente qui le suivra à travers les allées où boutiques et restaurants se succèdent –, Djerba Explore est surtout un lieu de culture grâce à l'une des toutes premières collections d'art arabo-musulman du pays. Après cette visite très instructive, on pourra se promener dans les deux autres sites qui complètent l'ensemble : un beau jardin où sont soigneusement reconstitués habitat et activités traditionnels de l'île, puis la ferme des crocodiles. Une visite à ne pas manquer lors d'un séjour à Jerba. ▶▶▶

►►► • **Le musée d'Art islamique Lalla Hadria*****. Superbement mise en valeur grâce à une muséographie moderne, cette exposition témoigne de la richesse et de la diversité de l'art musulman du VI^e s. jusqu'au milieu du XX^e s. Les collections (plus d'un millier de pièces présentées) couvrent l'ensemble du monde arabo-musulman, du Maghreb au Machrek (l'Orient musulman), les deux pôles de la civilisation musulmane symbolisés par les deux vastes coupes qui coiffent l'édifice. Les présentations, séduisantes et d'une grande rigueur intellectuelle, mettent en relief le dialogue permanent qu'ont entretenu ces deux entités, mais aussi celui que chacune engagea avec les cultures qui lui étaient voisines : mondes hispanique, berbère et subsaharien pour le Maghreb ; persan, indien et chinois pour le Machrek. Une 2^e section est plus particulièrement consacrée aux arts tunisiens.

Salle 2. Présentation des thèmes majeurs de l'art arabo-musulman, avec pour emblème l'**arabesque**, élément décoratif privilégié d'une civilisation qui s'est détournée, sans pour autant l'ignorer complètement, de la représentation des êtres animés. Cette introduction s'appuie sur une chronologie de la civilisation musulmane. On verra notamment des **céramiques persanes** sur fond jaune ornées de figures de chevaliers ou de dames, d'autres venant de Raqqa, port de Syrie sur le bord de l'Euphrate, étape de la route de la Soie, et également un plateau de balance en cuivre où des inscriptions coraniques incitent le marchand à l'honnêteté.

Salle 3. La **calligraphie arabe**, grâce à ses possibilités plastiques, a toujours été utilisée comme élément décoratif : sur les heurtoirs de portes du Caire des Mamelouks (XIII^e-XVI^e s.), sur des tentures de soie comme celles où sont vantées les louanges du calife de Bagdad (XII^e s.). Dans la 2^e partie de cette salle, on peut admirer des **reliures persanes** qui empruntent leurs motifs décoratifs (les grues notamment) à la céramique chinoise.

Salle 4. L'**écriture arabe** en tant qu'expression du sacré : fragment d'un voile destiné à recouvrir la Kaaba de La Mecque, portes de mosquée, et aussi chemises prophylactiques couvertes d'inscriptions magiques destinées à guérir ou à protéger le malade. Des étendards de confréries mystiques complètent la présentation.

Salle 5 et 6. À partir du XV^e s., les arts du Maghreb et du Machrek prennent chacun leur caractère propre en empruntant aux cultures qui les entourent. Au Machrek (*salle 5*), c'est la Chine qu'on retrouve, par exemple, dans les motifs des faïences bleues d'Iznik (Turquie). Au Maghreb (*salle 6*), c'est l'influence de l'Afrique noire qui se manifeste sur les insignes de tentes des Touaregs ou sur les portes des maisons berbères de l'Atlas marocain.

Salle 8. Voulu(e) comme un espace de transition vers la partie dévolue aux arts tunisiens, cette salle présente, au moyen de tentures, de bois polychromes, de pierres taillées, les **motifs décoratifs du monde du désert** (étoiles, rinceaux...) dont l'influence a nourri les réalisations de l'art tunisien.

Salle 9. Dinanderie de Kairouan et de Tunis.

Salles 10 à 12. Une des plus riches collections de **céramiques de Tunisie**. **Salle 11** : productions de Nabeul et Jerba qui se font l'écho d'un lointain passé oriental découvert au début de la visite • **Salle 12** : à partir du XVI^e s., les **céramistes de Tunisie** magnifient les influences ottomanes en explosions de couleurs (bleu, aubergine, jaune d'or, vert olive, ivoire) et de formes – florales (églatines, œillets, tulipes, jacinthes), animales (fauves, dromadaires, paons) et géométriques (méandres, mandorles) – pour créer de luxuriants jardins de rêve ;

il s'agit de la **céramique de Qallaline** qui s'épanouira jusqu'au XIX^e s. Cette veine a été reprise au XX^e s. par des familles de potiers qui signèrent désormais leurs œuvres de leur nom ; ainsi les potiers juifs de Tunis de la dynastie des Chemla, qui redonnèrent ses lettres de noblesse à la céramique tunisienne.

Salles 13 et 14. **Costumes et parures** : somptueuses soieries rehaussées de fils d'or dont les motifs empruntent à la Turquie ottomane, aux symboles berbères, voire aux modes lyonnaises. La salle 14 expose une jolie collection de bijoux d'or, d'argent, d'ambre ou de perles.

Salle 15. Collection de **tapis noués de Kairouan** et de **kilims berbères et nomades**.

• **Djerba Héritage***. Ce vaste espace, situé à l'arrière du musée, dévoile de nombreux aspects de la vie traditionnelle de l'île. La **reconstitution d'un menzel** (→ *théma p. 386-387*) permet un

parcours à travers une succession de pièces décorées selon les us et coutumes jerbien : chambre de mariée, logis des invités... La deuxième maison, quant à elle, est de style ottoman. Une **huilerie** décrit les procédés de fabrication du fameux liquide aux reflets d'or, tandis que des **ateliers de potiers et de tisserands** offrent des démonstrations de leur artisanat. Pour terminer, on pourra observer un **système d'irrigation à l'ancienne** où un chameau extrait inlassablement des outres remplies de l'eau du puits.

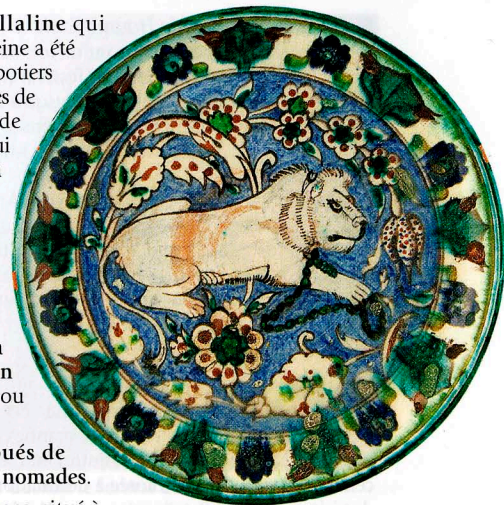
• **La ferme des crocodiles.** Ce parc de 20 000 m² accueille les visiteurs dans un décor africain où évoluent plus de 400 crocodiles de tous âges et de toutes tailles. Un dédale de sentiers et de passerelles permet d'observer ces reptiles dans leurs occupations quotidiennes : paresse au soleil ou démontrant la puissance de leurs solides mâchoires lors de leur repas (*théoriquement : mer., ven. et dim. à 16 h*). Après cette impressionnante démonstration, on pourra également se rendre près des bassins accueillant les plus jeunes spécimens et, pourquoi pas, les prendre en mains afin de contempler de plus près ces futurs colosses.

■ **Le borj Kastil 25 km S. de Midoun**

Au bout d'un cap, accessible par une piste de 7,5 km • vis. de l'extérieur uniquement. Cette forteresse fut construite en 1285 par Rogier Luria, amiral d'Aragon et de Sicile. En 1334, elle fut prise d'assaut par les Jerbien, désireux de se libérer de l'emprise espagnole. De l'extérieur, l'ensemble a encore belle allure.

Ajim et ses environs

La partie S. de l'île est majoritairement peuplée de wahhabites : ils se sont fait une spécialité de la céramique à Guellala et de la pêche à Ajim. On y croquera encore des femmes coiffées du traditionnel chapeau de paille conique. C'est sur cette côte que se trouvent les deux accès à l'île depuis le continent : par le bac à Ajim, ou par la chaussée d'El-Kantara.



Céramique arabo-musulmane, Tunis, fin du XIX^e s. (musée Lalla Hadria).